

LA CONTRACTION DE TEXTE

Les nouveaux programmes de lycée invitent à pratiquer la contraction de texte, dès la seconde, lorsque sont abordés les textes argumentatifs dans les objets d'étude suivants :

En classe de 2^{nde} : La littérature d'idées et la presse du XIXe siècle au XXIe siècle

En classe de 1^{ère} : La littérature d'idées du XVIe siècle au XVIIIe siècle.

La contraction de texte fait partie des nouvelles épreuves anticipées de français en série technologique.

Sont proposés ici une méthode globale, qui évoque la contraction étape par étape, puis, dans un second temps, des exercices correspondant à chaque étape de la contraction et constituant des exemples de ce qui peut être mis en œuvre dans les classes pour permettre aux élèves d'acquérir progressivement cette méthode.

PLAN DE LA RESSOURCE :

PREMIÈRE PARTIE : MÉTHODE

1. Qu'est-ce que la contraction de texte ?
2. Les étapes de la contraction de texte

DEUXIÈME PARTIE : EXERCICES

1. Quelques exemples d'exercices préparatoires
 - A. Travail sur l'énonciation
 - B. Travail sur l'analyse du texte et le schéma argumentatif
2. Quelques exercices pour approfondir le travail sur l'argumentation
 - A. Distinguer un constat d'une thèse
 - B. Distinguer le thème de la thèse / Reformuler la thèse
 - C. Identifier une réfutation
 - D. Repérer l'expression d'un paradoxe
 - E. Repérer des dichotomies
3. Le début du travail de réduction
 - A. Supprimer les longueurs et les répétitions
 - B. Abréger une formulation / Reformuler les expressions du texte
 - C. Sélectionner les exemples
4. La rédaction de la contraction

PREMIERE PARTIE : MÉTHODE

1. QU'EST-CE QUE LA CONTRACTION DE TEXTE ?

La contraction de texte porte sur des écrits argumentatifs. Elle est une forme de résumé qui exige de respecter précisément la structure et l'énonciation du texte qui va être réduit.

L'objectif de cet exercice est de restituer de manière précise, claire et concise la pensée d'un auteur.

- ✓ **Conseil** : il faut partir du principe suivant : il s'agit de se mettre « dans la peau » de l'auteur à qui l'on aurait demandé de réduire son texte à un nombre limité de mots.

2. LES ÉTAPES DE LA CONTRACTION DE TEXTE

Première étape : L'analyse du texte

- 1- Prendre en compte les éléments du paratexte pour contextualiser le texte (date d'écriture, auteur, titre).
- 2- Déterminer le thème, le système d'énonciation et le temps du texte. En s'appuyant sur les paragraphes et les connecteurs, repérer les arguments et les exemples du texte pour faire émerger le schéma argumentatif et la thèse défendue.

- ✓ **Conseil** : il faut aussi prendre en compte les éléments qui facilitent la cohérence et la progression articulée du texte qui ne sont pas uniquement des connecteurs logiques (reprise pronominale, verbe exprimant une articulation...).

Deuxième étape : Le début du travail de réduction

Il s'agit de supprimer les éléments « inutiles » pour saisir l'essentiel de l'argumentation :

- les énumérations (elles peuvent être remplacées par des termes génériques),
- les exemples illustratifs (à l'inverse des exemples argumentatifs que l'on conserve car ils participent de l'argumentation),
- les digressions.

- ✓ **Conseil** : il faut bien distinguer l'exemple illustratif, en général en bout de la chaîne logique, de l'exemple argumentatif qui, la plupart du temps, initie l'idée (comme c'est souvent le cas dans le cadre d'un raisonnement déductif).

Troisième étape : La reformulation

Chaque segment délimité dans le cadre du travail d'analyse doit être résumé en ayant soin de conserver le temps et le système d'énonciation du texte.

Ne sont conservés que les termes qui ne trouvent pas d'équivalents justes et, très exceptionnellement, des expressions mises entre guillemets si elles ont un sens spécifique dans le texte et sont essentielles à l'argumentation.

Quatrième étape : Le décompte des mots

Pour l'épreuve du baccalauréat, « Un nombre de mots précis est demandé pour chaque contraction : d'une longueur de mille mots environ, le texte fait l'objet d'un exercice de contraction au quart, avec une marge autorisée de plus ou moins 10%. Le candidat indique à la fin de l'exercice le nombre de mots utilisés. »

Les documents d'accompagnement précisent comment effectuer le décompte : « On entend par « mot » une unité typographique signifiante. « C'est-à-dire » correspond à quatre mots, mais certains mots composés, comportant des éléments n'ayant pas de signification propre, sont comptés comme un seul mot. C'est le cas par exemple pour « socio-culturel » ou « aujourd'hui ». On compte également pour un mot une date, un chiffre, un nom propre, un pourcentage. » (<https://eduscol.education.fr/cid144098/francais-bac-2021.html#lien2>)

DEUXIÈME PARTIE : EXERCICES

Le travail sur la contraction doit commencer par un travail sur des exercices variés et des textes courts. Il nécessite une pratique régulière.

- ✓ **Conseil** : il est important de détailler avec la classe la démarche au brouillon et de mettre l'accent sur l'accompagnement de cette démarche : comment repérer concrètement les éléments sur le texte ? Comment procéder à un plan du texte au brouillon qui mette en valeur la progression logique du texte, les articulations ?

1. QUELQUES EXEMPLES D'EXERCICES PRÉPARATOIRES

A) TRAVAIL SUR L'ÉNONCIATION

Texte 1 :

L'aventure ! ce qui va arriver, c'est-à-dire, nous l'espérons bien, ce qui va troubler notre situation, déranger notre quiétude. Mot explosif, chargé de toute une dynamite d'imprévu, d'insolite, d'inquiétant, voire de périlleux qui fait agréablement frissonner. Mais aussi, certitude d'une nouveauté et peut-être d'un renouveau. Le hasard, surtout dangereux, remettant en cause notre état présent, transforme notre destin, nous offre l'occasion de faire notre mue. À nous de le saisir. Aussi l'aventure, bien que riche en fatigues, en souffrances, en risques, est toujours tentante.

Roger MATHÉ, *L'aventure*, « Prestige d'un mot », 1972.

- Pronom « nous » inclusif : ce pronom inclut l'auteur et le destinataire, comme aventuriers potentiels ou plutôt comme lecteurs de romans d'aventure.
- Intérêt argumentatif : impliquer le destinataire dans la démonstration qui va suivre et forcer son adhésion (par rapport au pronom indéfini à valeur générique « on » ou au pronom personnel « je »).

Il faut conserver ce choix dans la contraction.

Texte 2 :

On a dit que les mathématiques servent à rectifier dans la jeunesse les erreurs du raisonnement. Mais on a répondu très ingénieusement et très solidement à la fois, que pour classer des idées, il fallait premièrement en avoir ; que prétendre arranger l'entendement d'un enfant, c'était vouloir arranger une chambre vide. Donnez-lui d'abord des notions claires de ses devoirs moraux et religieux ; enseignez-lui les lettres humaines et divines : ensuite, quand vous aurez donné les soins nécessaires à l'éducation du cœur de votre élève, quand son cerveau sera suffisamment rempli d'objets de comparaison et de principes certains, mettez-y de l'ordre, si vous le voulez, avec la géométrie.

François-René de CHATEAUBRIAND, *Génie du christianisme*, 1802.

- Pronom indéfini « on » : valeur exclusive dans la 1^{re} phrase ≠ valeur inclusive dans la 2^e phrase ; l'auteur défend la deuxième proposition, nonobstant la 1^{re} - cf. les adverbes mélioratifs « très ingénieusement et très solidement ».
- Impératifs : « donnez-lui » ; « enseignez-lui » ; « mettez-y » – l'auteur interpelle ainsi le lecteur.
- Maintenir l'usage du pronom indéfini au début du résumé ; reprendre également l'usage de l'impératif dans la suite du texte.

Texte 3 :

Que peut représenter, pour un écrivain, l'enseignement de la littérature ? Nous avons tendance à penser qu'il existe deux activités, rigoureusement complémentaires [...] dont l'unité constitue la littérature : écrire et lire. On ne voit, *a priori*, aucune nécessité pour que s'introduisent, entre les deux, ces parasites qui s'appellent les critiques, les professeurs et autres gens tout juste bons à faire écran entre l'écrivain et le lecteur. Au mois de mai, l'an dernier, la notion même d'un enseignement de la littérature était fortement contestée ; et cet hiver encore, dans le texte que Sartre a donné à *L'Observateur*, on retrouvait à propos de Baudelaire, l'idée qu'il est impossible d'expliquer un écrivain. A la limite, la thèse de Sartre portait condamnation de tout commentaire sous quelque forme qu'il se présente. Après tout, n'est-il pas normal de laisser les écrivains et les lecteurs face à face ? Ont-ils vraiment besoin d'un intermédiaire pour s'atteindre ?

Je crois cette idée fautive, pour deux raisons : l'une de caractère général, l'autre liée à la conception actuelle de la littérature. [...] Un écrivain ne tombe pas du ciel : il écrit à une certaine époque, dans un certain milieu, pour un certain public. Il est soumis à un conditionnement sociologique, économique, idéologique. En même temps, un écrivain vient après et à côté d'autres écrivains, les livres se répondent les uns aux autres à l'intérieur d'une histoire propre de la littérature qui s'ajoute à l'histoire tout court et qu'il est indispensable de connaître si l'on veut pénétrer complètement une œuvre littéraire. Dégager ces médiations, situer une œuvre par rapport à toutes ses coordonnées [...] telle me paraît être la justification générale d'un enseignement de la littérature.

Bernard PINGAUD, *L'enseignement de la littérature*, 1969.

- Dans le 1^{er} paragraphe, expression d'une opinion étrangère à celle de l'auteur : pronom indéfini « on » à valeur exclusive.
- Tonalité ironique des termes « parasites » et des deux interrogatives de la fin du 1^{er} paragraphe : l'auteur ne les cautionne pas, il les reprend telles quelles pour les réfuter ensuite.
- Affirmation de la thèse de l'auteur : passage à la P1 – « Je crois cette idée fautive » ; « telle me paraît être ».
- Dans le 2nd paragraphe, valeur inclusive du pronom indéfini « on ».

Texte 4 :

La fréquence des images de violence au cinéma et sur les écrans de télévision encourage les accès de violence intempestifs et, en même temps, augmente la peur de la violence, sans aider le spectateur à comprendre sa nature.

Bruno BETTELHEIM, *Survivre*, 1979.

- Répétition, prolifération (synonymes)

Texte 5 :

Aujourd'hui, plus que jamais, la civilisation est urbaine. Elle l'est jusqu'à l'asphyxie. Dans les fourmilières où se pressent, se gênent, s'écrasent des multitudes accrues, l'homme finit par être privé de l'espace et de l'indépendance nécessaires à la moindre joie.

Roger Caillois, *Cases d'un échiquier*, 1970

- Épanouissement (synonyme) / aliénation (antonyme)

B) TRAVAIL SUR L'ANALYSE DU TEXTE ET LE SCHEMA ARGUMENTATIF

Exercice 1 :

- 1- Quelle information indispensable à la compréhension du texte titres et références apportent-ils ? (Il s'agit du jouet)
- 2- Étudier **le système énonciatif** mis en place. (présent de vérité générale, neutralité énonciative – 3e personne, notamment « On ». Texte qui se présente comme objectif.)
- 3- Relevez **les connecteurs logiques** utilisés ; proposez, pour chacun d'eux, un équivalent.
- 3- Quelle est l'idée essentielle développée dans chaque paragraphe ?
- 4- Reconstituez schématiquement le plan du texte.

ET LA TÉLÉ DANS TOUT ÇA ?

La télévision n'est pas le déclencheur absolu des demandes, tant s'en faut, ce qui fait tomber une idée reçue de plus sur ce média tellement craint, voire haï, de beaucoup d'adultes dès lors qu'il s'agit des enfants ...

En effet, quand on demande aux enfants de hiérarchiser les raisons qui leur donnent « le plus envie d'avoir un jouet » (avec une seule possibilité de réponse), on ne trouve pas la télé en première position.

En fait, le rôle de la télévision dans le processus d'achat est plus subtil qu'il n'y paraît. Elle est certes indispensable pour alerter les enfants sur la sortie d'un nouveau jouet, mais elle n'est pas suffisante car contrairement aux adultes qui se laissent souvent séduire et berner par des communications publicitaires, les enfants sont demandeurs de démonstration et de validation du produit. Or ils savent pertinemment qu'une publicité télévisée ne pourra pas les leur apporter, ils éprouvent donc le besoin d'aller vérifier de visu que le produit correspond bien à leurs attentes en termes de taille, de fonction ou de technicité. Rien ne vaut alors l'essai in vitro chez un copain et surtout le témoignage dudit copain : chacun sait aujourd'hui que la première préoccupation d'un enfant déçu par un produit est de prévenir son entourage pour leur éviter la même erreur... Qui de nous adultes, aurait le même réflexe et la même « humilité ».

Armelle Le Bigot-Macaux, « L'achat », *Le Jouet, valeur et paradoxes d'un petit objet secret*. Autrement, 1992.

Proposition de corrigé

ET LA TÉLÉ DANS TOUT ÇA ?

La télévision n'est pas le déclencheur absolu des demandes, tant s'en faut, ce qui fait tomber une idée reçue de plus sur ce média tellement craint, voire haï, de beaucoup d'adultes dès lors qu'il s'agit des enfants ... ***(La télévision ne provoque pas la demande du jouet.)***

En effet, quand on demande aux enfants de hiérarchiser les raisons « qui leur donnent le plus envie » d'avoir un jouet (avec une seule possibilité de réponse), on ne trouve pas la télé en première position. ***(Elle n'est pas mentionnée en premier lorsque les enfants sont interrogés à ce propos.)***

En fait, le rôle de la télévision dans le processus d'achat est plus subtil qu'il n'y paraît. Elle est certes indispensable pour alerter les enfants sur la sortie d'un 'nouveau jouet, mais elle n'est pas suffisante ; car contrairement aux adultes qui se laissent souvent séduire et berné par des communications publicitaires, les enfants sont demandeurs de démonstration et de validation du produit. Or ils savent pertinemment qu'une publicité télévisée ne pourra pas les leur apporter, ils éprouvent donc le besoin d'aller vérifier de visu que le produit correspond bien à leurs attentes en termes de taille, de fonction ou de technicité. Rien ne vaut alors l'essai in vitro chez un copain et surtout le témoignage dudit copain : chacun sait aujourd'hui que la première préoccupation d'un enfant déçu par un produit est de prévenir son entourage pour leur éviter la même erreur... Qui de nous adultes, aurait le même réflexe et la même « humilité »? ***(Elle permet de les avertir de l'apparition d'un nouveau jouet. Toutefois, ils ont besoin d'essayer celui-ci ou d'en entendre parler par d'autres auparavant. Contrairement aux adultes, les enfants déçus par une nouvelle acquisition en avertissent leurs amis.)***

Proposition de schéma argumentatif (question 5)

Thèse : la télévision n'est pas le motif essentiel du déclenchement de la demande d'achat de jouer chez l'enfant.

Argument 1 : La télévision n'est pas mentionnée en premier par les enfants interrogés à ce propos.

Argument 2 : Les enfants ont besoin de tester le jouet.

Argument 3 : Les enfants font confiance à leurs pairs dans le choix du jouet car l'avis de ces derniers est sincère contrairement à celui des adultes.

Exercice 2 :

1. Dégagez les différentes étapes du texte en vous appuyant sur le schéma suivant :

1^{er} paragraphe

Constat initial :

Exemple :

2^{ème} paragraphe

Prolongement de l'idée initiale :

Restriction :

3^{ème} paragraphe

Conséquence :

1^{ère} cause à l'origine de cette conséquence :2^{ème} cause à l'origine de cette conséquence :**4^{ème} paragraphe** Conclusion (=2^{ème} conséquence) :**"La mécanisation"**

Il n'est pas nécessaire d'être diplômé de Harvard pour constater que les hommes sortent des usines, des bureaux ou des magasins à mesure qu'y entrent les machines. Il est déjà techniquement possible de placer un bloc de métal à l'embouchure d'une chaîne et de le voir sortir sous la forme d'une automobile, sans que l'homme y ait mis la main ou peu s'en faut.

Ce qui est réalisable pour l'automobile, l'est à peu près pour tout, du médicament au potage en sachet. Il n'y a guère que le convoyage des produits de base sur les lieux de production qui nécessite, pour le moment encore, l'intervention humaine des conducteurs de trains ou de camions.

A ce rythme-là, dans un délai que l'esprit peut concevoir tant il est aux dimensions de la vie humaine, le travail, et pas seulement dans les secteurs dits de production, va se raréfier puisque, semble-t-il, il n'est que la mécanisation pour protéger le profit, et qu'il est peu de domaines où la mécanisation ne puisse se glisser. Combien seront-ils, à terme, les privilégiés du travail ? Pas beaucoup. Pas assez.

Les phénomènes de dislocation sociale qui s'ensuivront tombent sous le sens.

(213 mots)

PHILIPPE BOUCHER, "Journal d'un amateur", *Le Monde*, janvier 1987

"La mécanisation"

Il n'est pas nécessaire d'être diplômé de Harvard pour constater que les hommes sortent des usines, des bureaux ou des magasins à mesure qu'y entrent les machines. Il est déjà techniquement possible de placer un bloc de métal à l'embouchure d'une chaîne et de le voir sortir sous la forme d'une automobile, sans que l'homme y ait mis la main ou peu s'en faut.

Ce qui est réalisable pour l'automobile, l'est à peu près pour tout, du médicament au potage en sachet. **Il n'y a guère que** le convoyage des produits de base sur les lieux de production qui nécessite, pour le moment encore, l'intervention humaine des conducteurs de trains ou de camions.

A ce rythme-là, dans un délai que l'esprit peut concevoir tant il est aux dimensions de la vie humaine, le travail, et pas seulement dans les secteurs dits de production, va se raréfier **puisque**, semble-t-il, il n'est que la mécanisation pour protéger le profit, et qu'il est peu de domaines où la mécanisation ne puisse se glisser. Combien seront-ils, à terme, les privilégiés du travail? Pas beaucoup. Pas assez.

Les phénomènes de dislocation sociale qui **s'ensuivront** tombent sous le sens.

Proposition de corrigé :

1^{er} paragraphe

Constat initial : *Les machines remplacent les hommes*

Exemple : *Construction automobile*

2^{ème} paragraphe

Prolongement de l'idée initiale : *La mécanisation touche presque tous les domaines*

Restriction : *Transports des matières premières*

3^{ème} paragraphe

Conséquence : *Raréfaction du travail*

1^{ère} cause à l'origine de cette conséquence : *Mécanisation=profit*

2^{ème} cause à l'origine de cette conséquence : *Mécanisation=possible dans tous les domaines*

4^{ème} paragraphe

Conclusion (=2^{ème} conséquence): *Dislocation sociale*

2. Résumez le texte (pensez à reformuler) en 53 mots (+ou-10%)

Dans le monde du travail, les robots prennent la place des humains et la mécanisation touche tous les secteurs à part celui des transports. On n'hésite pas à remplacer la main humaine par l'automate. Si cette pratique est aisée et rentable, elle crée du chômage. La mécanisation entraînera donc une désagrégation du tissu social. (54 mots)

Autres propositions d'exercices :

Dans cet esprit, on peut aussi proposer des exercices ponctuels, dans lesquels les élèves, disposant du texte, des arguments identifiés et reformulés, devraient les réorganiser en fonction du texte et surtout ajouter des liens logiques. On pourra exploiter à cette fin le mode « plan » d'un traitement de texte, ou des exercices comme « Hot potatoes », présent dans la suite logicielle MCNL, pour réorganiser des segments de textes ou proposer des textes à trous.

On peut aussi envisager un exercice comportant l'identification de trois arguments d'un petit texte et proposer pour l'un de ces trois arguments trois propositions de reformulation dont deux seraient erronées (l'une par déformation de l'intensité des propos et l'autre par déformation du sens dans l'utilisation du lexique).

Pour le choix des synonymes, on pourra exploiter les ressources du site du CNRTL : <https://www.cnrtl.fr/>.

2. QUELQUES EXERCICES POUR APPROFONDIR LE TRAVAIL SUR L'ARGUMENTATION

A) DISTINGUER UN CONSTAT D'UNE THÈSE

La conception contemporaine du tourisme engendre des phénomènes assez semblables. Excellent dans son principe puisqu'il tend à mettre à la portée du plus grand nombre les richesses artistiques d'un pays, jusqu'aux plus reculées, naguère difficiles d'accès, sa pratique effective porte à en suspecter le bénéfice. Ne voit-on pas en effet le touriste motorisé, bien plus soucieux de sa moyenne que de la découverte des contrées traversées, butiner en hâte les trésors qui lui sont signalés ? Le voici parti pour « faire » les châteaux de la Loire, l'Alsace ou la Bourgogne. La préoccupation de la quantité prime tout. Fera-t-il tenir Chambord, Cheverny et Blois dans la matinée ? Déjeunera-t-il assez vite pour gagner ensuite Chaumont, Amboise et Chenonceaux ? Etc. Quel moyen pour ce malheureux de faire plus que vérifier d'un coup d'œil la description de son guide et le nombre d'étoiles décernées à chaque site ? Bien plus, aux époques de grande affluence, il est devenu impossible à un voyageur attentif et curieux de visiter à loisir, en contemplant chaque chose comme elle le mérite, la plupart de nos monuments : force lui est de s'agréger à l'une des fournées que leurs conducteurs mènent à allure accélérée à travers salles et galeries, où il n'est pas question de s'attarder.

Jean GUICHARD-MEILI, *Regarder la peinture*, 1960.

- *La préoccupation de la quantité prime tout* : l'expression exprime au présent de vérité générale le constat d'une tendance contemporaine, non pas la pensée de l'auteur ; au contraire, celui-ci la déplore.
- Indices textuels : « *faire* les châteaux de la Loire » (reprise ironique d'une expression consacrée) ; « [faire] tenir Chambord, Cheverny et Blois dans la matinée » (raccourci métonymique produisant une image humoristique) ; « Déjeunera-t-il assez vite pour gagner ensuite Chaumont, Amboise et Chenonceaux ? » (tonalité burlesque de la question rhétorique) ; « ce malheureux » (désignation péjorative du touriste moderne).

B) DISTINGUER LE THÈME DE LA THÈSE / REFORMULER LA THÈSE

La transcription cinématographique d'un roman impose brutalement au lecteur, et même à l'auteur, les incarnations pourtant très arbitraires qu'elle a choisies pour chacun des personnages ; ce n'est qu'avec le temps que le texte éliminera les visages trop précis que le film lui surimpose, et qui ne sont pas de sa substance. Comme elles sont fragiles, les défenses que la fiction écrite oppose à ces images substituées qui la violent – et combien leur résistance, pour s'organiser, a besoin d'abord, très largement, de céder du terrain ! Les droits de l'image cinématographique, par rapport au texte littéraire, sont à peu près ceux que la présence, qui ne laisse jamais proscrire ses droits immenses, exerce dans la vie aux dépens des irréels à la fois flous et tenaces que sont l'anticipation, le regret et le souvenir. Puis, une fois que le film s'est absenté, le peuple des mots, peu à peu, comme le travail d'une fourmilière, revient ronger et digérer les images péremptoires et périssables qui l'offusquaient. Je me souviens d'avoir vu au cinéma *Le Rouge et le Noir* et *La Chartreuse de Parme*. Dans ces deux adaptations jouait Gérard Philipe, et, pendant quelques semaines, bon gré mal gré, en dépit du génie stendhalien et de la médiocrité des films, son image vint se superposer au texte, inexpulsable. Puis une séparation peu à peu s'opéra.

Julien GRACQ, *En lisant, en écrivant*, 1980.

- Le thème : les adaptations cinématographiques des œuvres littéraires.
- La thèse : L'adaptation cinématographique d'un livre bride l'imagination du spectateur, et il faut du temps pour parvenir ensuite à se dessaisir du film qu'on a vu.
- Énonciation : implication personnelle de l'auteur
 - ponctuation expressive (« Comme elles sont fragiles, les défenses que la fiction écrite oppose à ces images [...] ! ») ;
 - expérience personnelle (« Je me souviens d'avoir vu au cinéma ») – visionnage des films *Le Rouge et le Noir* et *La Chartreuse de Parme* adaptés de romans de Stendhal ;
 - jugement de valeur (« génie stendhalien » vs « médiocrité des films »).

C) IDENTIFIER UNE RÉFUTATION

L'un des plus grands débats philosophiques de l'histoire a porté sur la question de la fin et des moyens. Et il s'est trouvé des gens pour prétendre que la fin justifie les moyens, que les moyens, au fond, sont sans importance, l'essentiel étant d'atteindre le but fixé.

C'est pourquoi, disent-ils, si vous cherchez à bâtir une société juste, l'important est d'aboutir, et les moyens n'importent guère. Choisissez n'importe quel moyen pourvu que vous atteigniez votre but : ils peuvent être violents, ils peuvent être malhonnêtes, ils peuvent même être injustes. Qu'importe, si le but est juste ! Oui, tout au long de l'histoire, il s'est trouvé des gens pour argumenter ainsi.

MARTIN LUTHER KING, *Révolution non violente*, 1964 (traduit de l'américain).

- Repérage des éléments d'énonciation indiquant que l'auteur n'assume pas personnellement les propos mentionnés : « il s'est trouvé des gens pour prétendre que » ; « c'est pourquoi, disent-ils » ; « tout au long de l'histoire, il s'est trouvé des gens pour argumenter ainsi ».
- Thèse réfutée par l'auteur : « la fin justifie les moyens, [...] les moyens, au fond, sont sans importance, l'essentiel étant d'atteindre le but fixé. »
- Thèse défendue par l'auteur = antithèse implicite : la fin ne saurait justifier les moyens, tous les moyens ne sont pas bons pour atteindre un objectif parce que certains sont violents ou injustes.

D) REPÉRER L'EXPRESSION D'UN PARADOXE

C'est une étrange chose que l'écriture. Il semblerait que son apparition n'eût pu manquer de déterminer des changements profonds dans les conditions d'existence de l'humanité ; et que ces transformations dussent être surtout de nature intellectuelle. La possession de l'écriture multiplie prodigieusement l'aptitude des hommes à préserver les connaissances. On la concevrait volontiers comme une mémoire artificielle, dont le développement devrait s'accompagner d'une meilleure conscience du passé, donc d'une plus grande capacité à organiser le présent et l'avenir. Après avoir éliminé tous les critères proposés pour distinguer la barbarie de la civilisation, on aimerait au moins retenir celui-là : peuples avec ou sans écriture, les uns capables de cumuler les acquisitions anciennes et progressant de plus en plus vite vers le but qu'ils se sont assigné, tandis que les autres, impuissants à retenir le passé au-delà de cette frange que la mémoire individuelle suffit à fixer, resteraient prisonniers d'une histoire fluctuante à laquelle manqueraient toujours une origine et la conscience durable du projet.

Pourtant, rien de ce que nous savons de l'écriture et de son rôle dans l'évolution ne justifie une telle conception. Une des phases les plus créatrices de l'histoire de l'humanité se place pendant l'avènement du néolithique, responsable de l'agriculture, de la domestication des animaux et d'autres arts. Pour y parvenir, il a fallu que, pendant des millénaires, de petites collectivités humaines observent, expérimentent et transmettent le fruit de leurs réflexions. Cette immense entreprise s'est déroulée avec une rigueur et une continuité attestées par le succès, alors que l'écriture était encore inconnue.

Claude Levi-Strauss, *Tristes tropiques*, 1955

- Reprise de la *doxa* (opinion commune ≠ thèse de l'auteur) :
 - modalisation des idées énoncées au début de l'extrait par l'usage du conditionnel : « il semblerait que » ; « on la concevrait volontiers » ; « dont le développement devrait d'accompagner » ; « on aimerait au moins retenir celui-là » ; « une histoire fluctuante à laquelle manquerait ».
 - le rôle de l'écriture dans l'évolution a été décisif car elle est une condition nécessaire de progrès pour les civilisations.
- Réfutation de la *doxa* = énoncé d'un paradoxe (thèse de l'auteur) :
 - indice liminaire à valeur d'avertissement : « c'est une étrange chose que l'écriture » ;
 - connecteur logique d'opposition : « pourtant » ;
 - démenti catégorique : « rien de ce que nous savons de l'écriture et de son rôle dans l'évolution ne justifie une telle conception » ;
 - contre-exemple : « une des phases les plus créatrices de l'histoire de l'humanité se place pendant l'avènement du néolithique [...] alors que l'écriture était encore inconnue. »

E) REPÉRER DES DICHOTOMIES

Celui qui court l'aventure espère d'elle une sorte de renaissance. En attendant de devenir autre, il a l'impression, le temps de l'épreuve, d'être un homme en marge, un hors-la-loi en puissance. L'équipage de *la Santa Maria*, – c'est un cas extrême – lancé sans espoir vers l'Ouest inconnu, était en partie composé de condamnés à mort, graciés pour la circonstance. La société se montre maternelle pour ceux qui doivent s'aventurer dangereusement, par ordre, pour le bien. Elle glorifie les aventuriers bienfaiteurs, les pionniers, les découvreurs de terres, d'eaux, de peuples, de secrets scientifiques, qui courent un danger afin de la servir. Aux autres, les risque-tout inutiles et nuisibles, pirates autrefois, aujourd'hui gangsters, elle réserve la prison, la potence. Mais dans l'un et l'autre cas, ces hommes, qu'ils finissent décorés ou pendus, sont placés dans des conditions de vie exceptionnelles, anormales. Les règles communes ne s'appliquent plus à eux. Irréguliers qui assument un rôle difficile, ils jouissent de privilèges antisociaux, anticonformistes, compensation pour le péril, nécessité imposée par l'incertitude de leur sort. Ou plutôt ils se les arrogent. Le négrier en terre d'Afrique emmenait de force la population des villages pour les vendre aux colons américains. Roger Vercelet raconte les pittoresques et délictueux procédés qu'employait un chef de corps franc, en dehors des combats.

Roger MATHÉ, *L'aventure*, « Prestige d'un mot », 1972.

- Dichotomie : les aventuriers qui servent la société ; ceux qui lui sont inutiles ou lui nuisent.

Puisque la culture commence, dit encore Arendt, avec l'attitude de désintéressement et de joie qui ne peut surgir que quand, « *délivrés des nécessités de la vie, les hommes peuvent être libres pour le monde* », c'est une dangereuse confusion qui nous pousse en effet à désigner du même mot de culture l'ensemble des œuvres (patrimoine qu'il s'agit de gérer, ou de transmettre) et la culture comme procès (« se cultiver »). Car si la première peut s'accommoder du recours aux moyens modernes, techniques, de la transmission, de la diffusion, de la communication, et même le légitimer, il n'est pas sûr que ces mêmes moyens soient suffisants pour que s'accomplisse le procès de transformation qui fait d'un homme un homme « cultivé ». La technique peut rapprocher les œuvres ; elle peut les mettre à notre portée : elle ne nous rapproche pas d'elles. Or, se cultiver, ce n'est pas mettre l'œuvre en rapport avec notre faiblesse, notre fragilité, notre subjectivité, notre ignorance : c'est forcer notre faiblesse, notre fragilité, notre ignorance à s'ouvrir et à fondre devant la force de l'œuvre. L'œuvre doit se forcer son chemin, même contre nous. « *Un livre, dit Kafka dans son Journal, doit être la hache qui brise en nous la mer gelée.* »

Danielle SALLENAVE, *Le don des morts*, 1991.

- Dichotomie : d'une part la culture comme patrimoine, ensemble d'œuvres et de savoirs ; d'autre part la culture comme processus qui permet à l'individu d'évoluer et de se révéler au contact des œuvres.

3. LE DÉBUT DU TRAVAIL DE RÉDUCTION

A) SUPPRIMER LES LONGUEURS ET RÉPÉTITIONS

Supprimez les répétitions présentes dans les extraits de copies suivants :

- La vitesse est un problème : elle peut tuer. C'est pourquoi la sécurité routière fait de la vitesse son fer de lance. Moins on roule vite sur les routes, moins la vitesse tue.
- À travers les libertés prises par l'auteur pour illustrer sa critique, cette caricature amène le lecteur à rire d'une situation réelle. Le rire amène ce même lecteur vers une critique des méthodes de la Justice, de la rigidité et des partis pris de cette Justice.
- Lorsqu'il est imposé par la société, l'ordre peut être ressenti comme une situation anormale. L'ordre peut être étouffant et néfaste lorsqu'il n'est pas compris. Il peut être aussi une source de tension entre les individus.

B) ABRÉGER UNE FORMULATION / REFORMULER LES EXPRESSIONS DU TEXTE

Exercice 1 : Remplacez les groupes de mots soulignés par un mot unique (substantif, adjectif, verbe, adverbe), par un terme englobant (hyperonyme), par un synonyme ou par un antonyme.

[...] Ce faux discours vrai n'a pas pour armature le courage singulier de celui qui est capable, comme pouvait le faire Périclès, de se retourner contre le peuple et de lui faire à son tour des reproches. Au lieu de ce courage, on va trouver des individus qui ne cherchent qu'une chose : assurer leur propre sécurité et leur propre succès par le plaisir qu'ils font à leurs auditeurs, en les flattant dans leurs sentiments et leurs opinions.

Michel FOUCAULT, *Le courage de la vérité*, 1983.

- démagogie (substantif).

Le délassément délivre de la fatigue. En ce sens, le loisir est réparateur des détériorations physiques et nerveuses provoquées par les tensions qui résultent des obligations quotidiennes et particulièrement du travail.

Joffre DUMAZEDIER, *Vers une civilisation du loisir*, 1962.

- *réparateur des détériorations physiques et nerveuses* : guérir (verbe).
- *les tensions qui résultent des obligations quotidiennes et particulièrement du travail* : surmenage (substantif).

Le gouvernement avait déclaré que c'était une mesure sur laquelle on ne reviendrait plus.

- irrévocable (adjectif).

Les mentalités de l'époque étaient habituées à établir une différence de droits entre les hommes et les femmes.

- discriminer (verbe).

Les jurés devaient se déterminer de la manière la plus objective pour exprimer leur intime conviction.

- ⇒ impartialement (adverbe).

Nous possédons en nous toute une réserve de formules, de dénominations, de locutions, toutes prêtes, qui sont de pure imitation, qui nous délivrent du soin de penser et que nous avons tendance à prendre pour des solutions valables et appropriées.

Paul VALÉRY, *Variété*, 1924.

- expressions consacrées/expressions toutes faites (hyperonymes).

L'avènement de l'audiovisuel ne change donc rien au fait qu'aujourd'hui comme hier nous nous trouvons confrontés au problème éternel de la formation des hommes, c'est-à-dire de l'acquisition d'une culture.

Gérard MONTASSIER, *Le fait culturel*, 1980.

- apparition (synonyme).

Exercice 2 : Repérez les mots répétés, puis réécrivez le texte sans ces répétitions (ou mots synonymes) et en resserrant ce paragraphe en une ligne.

Quel rôle pouvaient toutefois jouer ces répétitions ?

[..] et c'est parce **qu'il l'aimait** à l'adoration en ce moment, qu'il se jura de ne **jamais** lui *dire qu'il l'aimait* ; **jamais** il ne *prononcerait* auprès d'elle le mot **d'amour**, puisque la passion que l'on appelle ainsi était étrangère à son **cœur**. Dans l'enthousiasme de générosité qui faisait sa félicité en ce moment, il prit la résolution de lui tout *dire* à la première occasion : son **cœur** n'avait **jamais** connu **l'amour**.

STENDHAL, *La Chartreuse de Parme*, I, 8

Exercice 3 : Reformulez les passages soulignés dans le texte en supprimant les énumérations.

Un jour viendra où vous France, vous Russie, vous Italie, vous Angleterre, vous Allemagne, vous toutes nations du continent, sans perdre vos qualités distinctes et votre glorieuse individualité, vous vous fondrez étroitement dans une unité supérieure, et vous continuerez la fraternité européenne, absolument comme la Normandie, la Bretagne, la Bourgogne, la Lorraine, l'Alsace, toutes nos provinces, se sont fondues dans la France. Un jour viendra où il n'y aura plus d'autre champ de bataille que les marchés s'ouvrant au commerce et les esprits s'ouvrant aux idées. Un jour viendra où les boulets et les bombes seront remplacés par les votes, par le suffrage universel des peuples, par le véritable arbitrage d'un grand sénat souverain qui sera à l'Europe ce que le Parlement est à l'Angleterre, ce que la Diète est à l'Allemagne, ce que l'Assemblée législative est à la France.

Victor HUGO, *Discours inaugural au Congrès de la Paix*, Paris, 21 août 1849.

C) SELECTIONNER LES EXEMPLES

Les textes d'idées comportent souvent des exemples. La question est de savoir s'il faut les conserver dans le résumé. Pour le déterminer, il faut examiner leur fonction :

- Illustrative : les exemples doivent être supprimés.
- Argumentative : les exemples doivent être conservés.

Dans le cas d'une énumération d'exemples, il faut exprimer l'idée globale qu'ils illustrent sans les reprendre tels quels.

Texte 1 :

La conception contemporaine du tourisme engendre des phénomènes assez semblables. Excellent dans son principe puisqu'il tend à mettre à la portée du plus grand nombre les richesses artistiques d'un pays, jusqu'aux plus reculées, naguère difficiles d'accès, sa pratique effective porte à en suspecter le bénéfice. Ne voit-on pas en effet le touriste motorisé, bien plus soucieux de sa moyenne que de la découverte des contrées traversées, butiner en hâte les trésors qui lui sont signalés ? Le voici parti pour « faire » les châteaux de la Loire, l'Alsace ou la Bourgogne. La préoccupation de la quantité prime tout. Fera-t-il tenir Chambord, Cheverny et Blois dans la matinée ? Déjeunera-t-il assez vite pour gagner ensuite Chaumont, Amboise et Chenonceaux ? Etc. Quel moyen pour ce malheureux de faire plus que vérifier d'un coup d'œil la description de son guide et le nombre d'étoiles décernées à chaque site ? Bien plus, aux époques de grande affluence, il est devenu impossible à un voyageur attentif et curieux de visiter à loisir, en contemplant chaque chose comme elle le mérite, la plupart de nos monuments : force lui est de s'agréger à l'une des fournées que leurs conducteurs mènent à allure accélérée à travers salles et galeries, où il n'est pas question de s'attarder.

Jean GUICHARD-MEILI, *Regarder la peinture*, 1960.

- Repérage des exemples : les châteaux de la Loire, l'Alsace ou la Bourgogne ; Chambord, Cheverny et Blois ; Chaumont, Amboise et Chenonceaux.
- Fonction illustrative : à ne pas reprendre tels quels dans la contraction de texte.
- Idée globale : les trésors du patrimoine sont parcourus à la va-vite.

Texte 2 :

Celui qui court l'aventure espère d'elle une sorte de renaissance. En attendant de devenir autre, il a l'impression, le temps de l'épreuve, d'être un homme en marge, un hors-la-loi en puissance. L'équipage de *la Santa Maria*, – c'est un cas extrême – lancé sans espoir vers l'Ouest inconnu, était en partie composé de condamnés à mort, graciés pour la circonstance. La société se montre maternelle pour ceux qui doivent s'aventurer dangereusement, par ordre, pour le bien. Elle glorifie les aventuriers bienfaiteurs, les pionniers, les découvreurs de terres, d'eaux, de peuples, de secrets scientifiques, qui courent un danger afin de la servir. Aux autres, les risque-tout inutiles et nuisibles, pirates autrefois, aujourd'hui gangsters, elle réserve la prison, la potence. Mais dans l'un et l'autre cas, ces hommes, qu'ils finissent décorés ou pendus, sont placés dans des conditions de vie exceptionnelles, anormales. Les règles communes ne s'appliquent plus à eux. Irréguliers qui assument un rôle difficile, ils jouissent de privilèges antisociaux, anticonformistes, compensation

pour le péril, nécessité imposée par l'incertitude de leur sort. Ou plutôt ils se les arrogent. Le négrier en terre d'Afrique emmenait de force la population des villages pour les vendre aux colons américains. Roger Verceles raconte les pittoresques et délictueux procédés qu'employait un chef de corps franc, en dehors des combats.

Roger MATHÉ, *L'aventure*, « Prestige d'un mot », 1972.

- Repérage des exemples : l'équipage de *la Santa Maria* ; pionniers, explorateurs, scientifiques, pirates, gangsters ; capitaine Conan (personnage éponyme du roman de Roger Verceles).
- Fonction illustrative : à ne pas reprendre tels quels dans la contraction de texte.
- Idée globale : l'aventure autorise tous les passe-droits à ceux qui la tentent.

Texte 3 :

Qu'est-ce que l'amour ? La tradition philosophique propose essentiellement deux réponses à cette question. Je passe rapidement sur la première, car elle me paraît la moins éclairante, mais il faut la mentionner. C'est la réponse de Platon, dans *Le Banquet*. L'amour est désir, explique Socrate, et le désir est manque : « Ce qu'on n'a pas, ce qu'on n'est pas, ce dont on manque, voilà les objets du désir et de l'amour. » J'ajouterais volontiers : et voilà pourquoi il n'y a pas d'amour heureux. Si l'amour est manque, et dans la mesure où il est manque, nous n'avons guère le choix qu'entre deux positions amoureuses, ou deux positions quant à l'amour. Soit nous aimons celui ou celle que nous n'avons pas, et nous souffrons de ce manque : c'est ce qu'on appelle un chagrin d'amour. Soit nous avons celui ou celle qui ne nous manque plus, puisque nous l'avons, que nous n'aimons donc plus, puisque l'amour est manque, et c'est ce qu'on appelle un couple. Si bien que la seule réfutation vraie du platonisme, ce sont les couples heureux. C'est pour ça que Platon est un si grand philosophe, la plupart des couples lui donnent raison. Mais il suffit, en bonne logique, d'un seul contre-exemple pour lui donner tort dans sa prétention à l'universel. Or les couples heureux, malgré tout, cela existe aussi... Il faut donc une autre définition, pour rendre compte des couples heureux, ou, pour dire la chose de façon plus réaliste, pour rendre du compte du fait que des couples, parfois, sont heureux. Cette deuxième définition, c'est celle que donne Aristote. Dans une phrase pure comme l'aube, Aristote écrit : « Aimer, c'est se réjouir », idée que reprendra Spinoza, quelque vingt siècles plus tard, en disant – et c'est la définition de l'amour que je préfère : « L'amour est une joie qu'accompagne l'idée d'une cause extérieure ». Autrement dit, aimer c'est se réjouir de.

André COMTE-SPONVILLE, *Qu'est-ce que l'amour ?*, 2001.

- Structure de l'extrait : opposition Platon-Socrate vs Aristote-Spinoza par rapport à la définition de l'amour – ces exemples/références fondent l'argumentation de l'auteur.
- Fonction argumentative : ces exemples doivent être repris dans la contraction de texte.
- Les citations : ne pas les reprendre dans la contraction de texte mais en reformuler l'idée globale : La philosophie conçoit deux définitions de l'amour. Pour Platon, l'amour est désir, donc manque / et insatisfaction – c'est peut-être pourquoi il est souvent malheureux. Pour Aristote puis Spinoza, l'amour est au contraire réjouissance, car le désir est une puissance jouissive.

4. LA RÉDACTION DE LA CONTRACTION

Exercice 1 : Reformulez en une phrase l'extrait suivant.

A vouloir être partout, le zappeur n'est plus nulle part. Pour lui, plus de spectacle en continu, mais une succession de fragments. Il ne regarde plus, il sonde. Il ne s'installe plus, il saute. À la durée, il préfère le va-et-vient ; à la fidélité, le vagabondage ; à la connaissance, les flashes. Ne voulant rien rater, il est de toutes les histoires et de tous les discours, mais sans y entrer vraiment, de sorte qu'il manque l'essentiel.

Bernard Pivot, *Le Métier de lire*, Éd. Gallimard, 1990

Exercice 2 : Procédez à la contraction du texte suivant.

Le phénomène de l'immédiateté, de l'instantanéité, est un des problèmes majeurs posés actuellement aussi bien aux stratèges politiques qu'aux stratèges militaires. Le temps réel l'emporte désormais sur l'espace réel [...]. Le primat du temps réel, de l'immédiateté, sur l'étendue est un fait accompli, et inaugural.

C'est ce que traduit, par exemple, une publicité pour téléphones cellulaires : « La Terre n'a jamais été aussi petite. » C'est un événement gravissime pour le rapport au monde et pour la vision du monde. Il y a trois murs : du son, de la chaleur et de la lumière. Les deux premiers ont été franchis. Le mur du son, c'est l'avion supersonique et hypersonique. Le mur de la chaleur, c'est la fusée qui permet d'exorbiter un homme et de le faire atterrir sur la Lune. Le troisième, le mur de la lumière, on ne le passe pas, on rentre dedans. C'est ce mur du temps auquel l'histoire est affrontée maintenant. Le fait d'avoir atteint le mur de la lumière, de la vitesse de la lumière, est un événement historique qui désoriente l'histoire et qui désoriente le rapport de l'être au monde. Si on ne souligne pas cela, on trompe et on désinforme les Citoyens. Il y a un fait majeur qui met en cause la géopolitique, la géostratégie, et bien évidemment la démocratie qui était liée à un lieu, à une cité. [...]. Toucher à distance, sentir à distance, c'est déplacer la perspective vers un domaine qui lui échappait : le contact, le télé-contact. Une désorientation fondamentale. Avec le développement des autoroutes de l'information, nous nous trouvons devant un phénomène nouveau : la désorientation. [...] Ce qui se prépare, c'est un trouble de la perception du réel; c'est un traumatisme. Et il faudrait s'intéresser à cet effet. Pourquoi ? Parce qu'on n'a jamais fait progresser une technique sans combattre sa négativité spécifique. Or la négativité spécifique des autoroutes de l'information est précisément cette désorientation de l'altérité, du rapport à l'autre et du rapport au monde.

PAUL VIRIULO, « Alerte dans le cyberspace ». *Le Monde diplomatique*, août 1995.

Proposition de corrigé :

La primauté de l'instant est une question politique et militaire. Le temps réel a aboli l'espace. Ceci transforme nos rapports au monde. Les murs du son et de la chaleur ont été franchis. Il nous faut entrer dans le troisième, celui de la vitesse de la lumière et du temps, ce qui est déstabilisant. C'est

une nécessité citoyenne de le montrer. Il s'agit d'un fait majeur qui touche aux liens entre diplomatie, démocratie et espace. La distance transforme le contact et le désoriente. Il est essentiel d'analyser l'altération de la perception du réel qui en découle. De fait, il est nécessaire d'éliminer les mauvais aspects d'une technologie afin de l'améliorer. Le web transforme, en effet, notre relation à l'autre et au monde.

Exercice 3 : Répondez aux questions puis résumez ce texte en 90 mots ; une marge de 10% en +/- est tolérée.

Pour bien écrire, il faut posséder pleinement son sujet; il faut y réfléchir assez pour *voir clairement l'ordre de ses pensées*, et en formuler une suite, une chaîne continue, dont chaque point représente une idée ; **et** lorsqu'on aura pris la plume, il faudra la conduire successivement sur ce premier trait, sans lui permettre de s'en écarter, sans l'appuyer inégalement, sans lui donner d'autre mouvement que celui qui sera déterminé par l'espace qu'elle doit parcourir. **C'est en cela** que consiste la sévérité du style ; c'est **aussi** ce qui en fera *l'unité et ce qui en réglera la rapidité* ; et cela seul **aussi** suffira pour le rendre *précis et simple, égal et clair, vif et suivi*. **A cette première règle**, dictée par le génie, si l'on joint de la délicatesse et du goût, du scrupule sur le choix des expressions, *de l'attention à ne nommer les choses que par les termes les plus généraux*, le style aura de la noblesse. Si l'on y joint **encore** de la défiance pour son premier mouvement, du mépris pour tout ce qui n'est que brillant, et une *répugnance constante pour l'équivoque et la plaisanterie*, le style aura de la gravité, il aura même de la majesté. **Enfin**, si l'on écrit comme l'on pense, si l'on est convaincu de ce que l'on veut persuader, cette bonne foi avec soi-même, qui fait la bienséance pour les autres et la vérité du style, lui fera produire tout son effet, **pourvu que** cette persuasion intérieure ne se *marque pas par un enthousiasme trop fort*, et qu'il y ait partout plus de candeur que de confiance, plus de raison que de chaleur. Le ton n'est que la convenance du style à la nature du sujet : il ne doit jamais être forcé ; il naîtra naturellement du fond même de la chose.

BUFFON, *Discours sur le style*, 1753

Questions:

- 1) Soulignez les expressions ou les mots-clés de ce texte.
- 2) Encadrez les mots de liaison.
- 3) Quelles sont, selon Buffon, les grandes qualités que doit avoir le style d'un écrivain ?
- 4) Quels défauts majeurs doit-il éviter?
- 5) Quelle est le thème de ce texte ?

Proposition de corrigé :

Buffon développe les qualités de style dont doit faire preuve un grand écrivain et dénonce les défauts qu'il faut éviter.

Les qualités : la clarté, la netteté, la concision, le travail, l'austérité.

Les défauts : la pédanterie, la facilité, le faux brillant, la plaisanterie, l'enthousiasme.

Pour écrire correctement, on doit connaître son sujet et faire un plan. En rédigeant, on devra suivre ce plan, fidèlement et sans digression afin de préserver l'unité et la clarté du texte. Un vocabulaire élégant, sans précisions techniques, donnera de la noblesse à l'ensemble. On devra également se défier de l'inspiration et de la facilité afin que le style soit sérieux et même imposant. Enfin l'éloquence naîtra de la sincérité, à condition toutefois d'éviter toute ardeur excessive, car le style doit être adapté aux idées dont il est l'expression naturelle. (90 mots)

Contributeurs de la ressource :

Cyril Chaouat, professeur en lycée et en CPGE

Fanny Fromental, professeure en lycée et en STS

Marie-Joseph Gaillard, professeure en lycée et en STS

Caroline Vauthrin, professeure en CPGE